



HAL
open science

L'accès aux archives du Parti des travailleurs au Brésil: expériences croisées et jeux d'échelles

Daniella de Castro Rocha, Camille Goirand

► To cite this version:

Daniella de Castro Rocha, Camille Goirand. L'accès aux archives du Parti des travailleurs au Brésil: expériences croisées et jeux d'échelles. *Revue internationale de politique comparée*, 2010, 17 (4), pp.109-125. 10.3917/ripc.174.0109 . hal-02560444

HAL Id: hal-02560444

<https://hal.science/hal-02560444v1>

Submitted on 9 Mar 2022

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

L'ACCÈS AUX ARCHIVES DU PARTI DES TRAVAILLEURS AU BRÉSIL : EXPÉRIENCES CROISÉES ET JEUX D'ÉCHELLES

Daniella ROCHA et Camille GOIRAND

Fondé en 1980 dans le contexte de la transition démocratique brésilienne, le Parti des travailleurs (PT) a été le produit de l'association d'un ensemble hétérogène d'acteurs contestataires : organisations de lutte armée et petits partis clandestins d'extrême gauche, mouvements liés à la théologie de la libération, mouvements associatifs et culturels, et surtout syndicats d'opposition. Proche du modèle du parti de masse, rare dans l'histoire politique brésilienne, le PT s'est affirmé en quelques années comme une solide force d'opposition. Il a élargi considérablement sa place dans les espaces de représentation politique au long de son histoire et a acquis une implantation durable et diversifiée, sur l'ensemble du territoire brésilien : à la fin des années 1980, il a exercé le pouvoir municipal dans certains des principaux centres urbains du pays, puis, dans les années 1990, il a engagé ses premières expériences de pouvoir au gouvernement d'États fédérés puis, en 2003, au sommet de l'exécutif, avec l'élection de Lula à la présidence de la République. Enfin, à l'issue de la campagne électorale qui s'est déroulée jusqu'en octobre 2010, le Parti des travailleurs a confirmé sa position dominante dans le jeu partisan brésilien, avec l'élection de Dilma Rousseff¹.

L'insertion rapide et durable de ce parti de militants sur la scène institutionnelle a attiré l'attention de nombreux chercheurs, dont beaucoup se sont attachés à souligner l'exceptionnalité du PT². Centrés surtout sur des analyses descriptives de l'histoire et de l'évolution de ce parti sur le marché électif, ou encore sur son action institutionnelle et sur les cadres dirigeants de

1. En 2010, les élections ont concerné les mandats du président de la République, des sénateurs et des gouverneurs (scrutins majoritaires), ainsi que celles des députés fédéraux et des députés des États fédérés (scrutins proportionnels). Pour des informations sur les résultats, voir le site du Tribunal Supérieur Electoral : www.tse.gov.br

2. Par exemple : KECK M., *The Worker's Party and Democratization in Brazil*, New Haven, Yale University Press, 1992 ; MENEGUELLO R., *PT, a Formação de um Partido, 1979-1982*, São Paulo, Paz e Terra, 1989 ; SAMUELS D., « From Socialism to Social Democracy ? Party Organization and the Transformation of the Worker's Party in Brazil », *Comparative Political Studies*, vol. 37, n°9, 2004.

l'organisation, ces travaux, presque tous inscrits dans des approches néo-institutionnalistes, ont rarement abordé et éclairé toute l'hétérogénéité géographique, politique et sociale du parti³.

Cependant, depuis quelques années, des travaux en sociologie politique sur le Brésil ont été engagés depuis la France, notamment sur le Parti des travailleurs, dans une approche très différente des perspectives habituelles. Ces travaux cherchent, en effet, à rompre avec les approches institutionnelles désincarnées, ils reposent sur des méthodes qualitatives, et privilégient l'observation des pratiques partisans au niveau local. Le présent article s'appuie sur les expériences menées, au sein du Parti des travailleurs, par quatre chercheurs, dont il retrace et analyse les parcours d'enquête ethnographique. Ces recherches ont été entreprises séparément dans quatre sections régionales du Parti des travailleurs, au tournant des années 1990 et des années 2000, c'est-à-dire durant la période d'insertion du PT dans le système partisan brésilien et de conquête des exécutifs, d'abord locaux puis nationaux : Frédéric Louault à Porto Alegre, dans l'État du Rio Grande do Sul dans le Sud du pays ; Marie-Hélène Sá Vilas Boas dans la ville de Londrina, dans l'État du Paraná, situé dans le Sud également, ainsi qu'à Recife ; depuis 2003, Camille Goirand à Recife, capitale de l'État du Pernambouc, dans le *Nordeste* brésilien ; et Daniella Rocha, depuis 1999, à Brasília, le District Fédéral brésilien dans la région Centre-ouest⁴.

Diversité des temps d'enquête, des territoires locaux d'implantation, des problématiques, des statuts et des nationalités des enquêteurs : les expériences de terrain analysées ici divergent à plusieurs titres. Néanmoins, par de nombreux aspects, elles trouvent des convergences : le choix d'une approche localisée du Parti des travailleurs, l'usage combiné de différentes techniques de recherche, la perspective ethnographique, l'enquête sur les mémoires collective et individuelles associant travail sur des fonds d'archives locaux et enquête par entretiens biographiques, l'empathie préalable avec l'objet étudié, la posture méthodologique de recherche de la « juste distance »⁵, l'éloignement géographique au moment de l'analyse des données, les aller-retour permanents entre le Brésil et la France pendant et après l'enquête. La confrontation de ces différentes expériences d'enquête s'est avérée particulièrement riche. D'abord, parce que les études menées au niveau local donnent

3. Voir notamment, MENEGUELLO R., *op. cit.* ; RODRIGUES L.M., « PT, a new actor in Brazilian politics », in DEVOTO F.J. and DI TELLA T., (ed.), *Political Culture, Social Movements and Democratic Transitions in South America in the Twentieth Century*, Milan, Fondazione Giangiacomo Feltrinelli, 1997, p. 293-316 ; SAMUELS D., *op. cit.*, 2004.

4. Les auteurs remercient chaleureusement Frédéric Louault et Marie-Hélène Sá Vilas Boas pour leur disponibilité et pour les réflexions qu'ils ont partagées avec elles pour l'écriture du présent texte.

5. BENSA A., « De la relation ethnographique. À la recherche de la juste distance. Une lecture du livre de Philippe Descola, *les Lances du crépuscule, Relations Jivaros, Haute Amazonie* », Paris, Plon, 1993, *Enquête*, n°1, 1995.

à voir des facettes très différentes d'un même phénomène partisan. Ensuite, parce que les conditions d'accès à ces terrains, et plus précisément aux archives locales du PT, sont révélatrices de certaines spécificités méthodologiques propres à l'enquête dans les partis, notamment quand elle concerne le recueil de données sur son passé.

Comme souvent en sciences sociales, les quatre chercheurs ont été soumis, dans leur expérience concrète du terrain, à des situations problématiques qui ont pu poser de véritables obstacles à leur présence *in situ*. Il n'a pas été rare qu'ils soient soumis, soit à des demandes de prise de position politique explicites ou implicites, soit à des stratégies d'évitement de la part des groupes enquêtés, voire à l'expression d'une claire méfiance. Dans tous les cas, le risque était de voir l'accès au terrain se fermer. Parmi les coûts de la non adhésion, de la résistance ou de l'hésitation face aux demandes d'engagement. Le blocage de l'accès aux sources écrites n'a pas été le moindre. Il fait partie des « risques du métier »⁶, qui sont évidents pour les enquêtes en « milieux difficiles »⁷ ou auprès d'acteurs « imposants »⁸, mais qui existent aussi dans le cas d'objets « politiquement engageants » comme les partis.

Plus précisément, la comparaison de ces enquêtes menées à la même période au sein de quatre sections distinctes du PT révèle des conditions très différentes de conservation des archives du parti, tant aux niveaux national et local, que d'une région à l'autre. Comparer les conditions dans lesquelles les chercheurs sont parvenus à accéder à ces archives permet d'interroger la façon dont cette organisation partisane conserve des traces de son passé, travaille sa mémoire et, finalement, construit aujourd'hui son identité. Elles constituent un révélateur d'une mémoire partisane qui, dans certains cas, valorise un passé glorifié, dans d'autres, l'accepte avec indifférence, ou bien encore, le rejette, l'évite voire en cache les traces ou, même, les falsifie. Cette comparaison entre le niveau national et quatre régions du Brésil permet de soulever plusieurs questions : d'une part, celle du rapport entre les différents niveaux de l'organisation ainsi que les dissonances d'une région à l'autre, d'autre part, celle de son rapport au passé et de la construction différenciée de sa mémoire.

Pour cela, cet article s'organise en deux parties. Dans un premier temps, il montre que la facilité de l'accès aux archives nationales du PT, ainsi que leur visibilité, peuvent être révélatrices d'un véritable travail de mémoire, mené au centre de l'organisation partisane. L'expression « travail de mémoire »

6. AMIRAUX V., CEFĂI D., « Les risques du métier. Engagements problématiques en sciences sociales », *Culture et conflits – Sociologie politique de l'international*, n°47, 2002.

7. BOUMAZA M., CAMPANA A., (dir), dossier « Enquêter en milieu difficile », *Revue française de science politique*, vol. 57, n°1.

8. CHAMBOREDON H. et al., « S'imposer aux imposants : à propos de quelques obstacles rencontrés par des sociologues débutants dans la pratique et l'usage de l'entretien », *Genèses*, n°16, 1994.

désigne ici un ensemble diffus d'activités et de pratiques, tant individuelles que collectives, relatives au sens donné au passé du parti, et dont le résultat est la production d'une mémoire partagée par ses membres. La « politique de mémoire », menée par le parti comme organisation, constitue donc une des facettes d'un processus plus large. Ici, l'analyse est centrée sur cette dimension du travail partisan de production de la mémoire plutôt que sur la mémoire singulière des différents groupes sociaux qui composent le PT. En effet, l'ouverture de ses archives nationales au public traduit une politique de mémoire dont l'enjeu est la représentation d'un passé héroïque qui inscrit le parti et ses principaux dirigeants dans l'histoire nationale des mobilisations pour la démocratie. La deuxième partie de l'article fait apparaître le contraste entre cette gestion professionnalisée des archives à l'échelle nationale et des modalités de conservation, d'organisation et d'ouverture des archives au public très variables d'une région à l'autre. Une brève évocation des conditions empiriques dans lesquelles les enquêtes ont pu être menées dans les sites régionaux du parti permettra de montrer ce que ces expériences de terrain croisées nous disent du Parti des travailleurs, des différences régionales de l'organisation, ainsi que de la construction différenciée de la mémoire partisane. Enfin, la comparaison de ces expériences d'enquête soulève un enjeu méthodologique important pour la recherche, qui sera abordé à la fin de ce texte : dans quelle mesure l'accès aux sources écrites et leur construction au cours de l'enquête, comme pour les sources orales recueillies par entretiens, dépend-elle de la relation sociale que noue le chercheur avec le groupe qu'il observe ?

Archives et politique de la mémoire du parti au niveau national

Privilégiant un angle d'approche localisé du milieu partisan du PT, les recherches évoquées ici ont combiné la démarche locale à des enquêtes complémentaires à l'échelle nationale. Pour cela, c'est à São Paulo, le noyau historique⁹ du parti, que les chercheurs ont pu trouver les archives nationales, loin des antennes locales qu'ils observaient¹⁰. Au niveau national, le PT développe, depuis la fin des années 1990, un double projet de conservation de documents et de production de sources orales et iconographiques, qui

9. Berceau du « Mouvement pour le Parti des Travailleurs » entre 1978 et 1980, l'État de São Paulo continue à composer le pôle dominant de l'organisation du PT national, regroupant ses principaux dirigeants, parmi lesquels le président honoraire du parti, Lula.

10. Ont été consultés, notamment, des documents officiels (acte de fondation, déclarations politiques, statut, différentes éditions des cahiers de motions et des résolutions des conventions nationales bi-annuelles du parti...), des journaux internes du parti, des articles sur le PT publiés dans la presse nationale depuis 1980, des documents artistiques (dessins politiques, caricatures, illustrations) diffusés dans la presse alternative, des photos « historiques » de réunions et conventions nationales.

s'inscrit dans un net de processus d'institutionnalisation d'une politique de mémoire menée par la direction nationale de l'organisation. Les modalités matérielles choisies pour la conservation de ces archives, ainsi que les objectifs que l'institution affiche pour expliquer cette politique, constituent des indications intéressantes de la mémoire que le parti cherche à se construire. Ce « présent du passé », par les sélections qu'il opère, par les traces qu'il conserve du passé, par la direction qu'il donne à son évocation, participe à la construction d'une identité pour le parti¹¹. Le PT national a créé en 1996 la Fondation Perseu Abramo, située à São Paulo et officiellement dédiée à la mise en œuvre d'une action culturelle dans le domaine politique, à la construction « d'une façon de réfléchir propre au PT »¹², ainsi qu'aux activités de recherche politiques et idéologiques. Depuis 2001, la Fondation Perseu Abramo abrite un fond qui réunit différentes archives partisans ou issues de la presse¹³.

Par ailleurs, à plusieurs reprises, le parti lui-même a produit un travail significatif de mise en images et en mots du passé. À l'occasion de la célébration des 25 ans de sa fondation, en 2005, un nombre important de documents et de photos ont été mis en ligne sur son site Internet¹⁴. En outre, en 2002, la Fondation Perseu Abramo a publié un ouvrage intitulé *Trajectoires : le parti des travailleurs des origines à la victoire de Lula*¹⁵, recueil de textes et d'images qui se donnait pour objectif de retracer les moments marquants de l'histoire du parti. Enfin, le parti propose en permanence sur son site internet une sélection de quelques documents dits « historiques », relatifs aux premières années de son existence. Cette politique de mémoire est caractérisée par un haut niveau de professionnalisme, l'organisation du fond d'archives reposant sur l'appel à des historiens éminents, au sein d'un Comité pour l'histoire du PT.

La mise en œuvre de ce travail sur ses propres archives, et donc la volonté de conserver une mémoire du parti, renvoie aux processus d'institutionnalisation et de consolidation qu'a connus le PT à partir de la fin des années 1990. La création de cette Fondation est intervenue à un moment où le parti, en devenant une force politique stable et en accédant à la direction de certains exécutifs locaux, a pris ses distances avec son passé contestataire et mino-

11. Voir LAVABRE M.-C., « De la notion de mémoire à la production des mémoires collectives », in CEFAÏ D., *Cultures politiques*, Paris, PUF, 2001, p. 234.

12. Site de la Fondation Perseu Abramo, page « Um projeto político e cultural » : <http://www2.fpa.org.br>, consultée le 03 février 2009.

13. Une partie de ces documents, en particulier les dessins et les photographies, est disponible en ligne sur le site de la Fondation Perseu Abramo : <http://www2.fpa.org.br>

14. www.pt.org.br

15. Centro Sérgio Buarque de Holanda, *Trajetórias : o Partido dos Trabalhadores das origens à vitória de Lula*, São-Paulo, ed. da Fundação Perseu Abramo, 2002, 144 p.

ritaire, et s'est professionnalisé¹⁶. C'est aussi à cette période qu'il a mis en place une nouvelle stratégie électorale et de communication et a cherché à « nationaliser » davantage son implantation électorale. La politique de construction d'une mémoire nationale du parti prend donc place dans un processus plus large au cours duquel le parti s'est inséré dans le système partisan national.

La mémoire construite par le parti au niveau national, à travers le travail mené par la Fondation Perseu Abramo, présente plusieurs caractéristiques : d'abord, elle ancre le parti dans son passé militant. Selon les objectifs définis par la Fondation, le fond d'archives est destiné à « retrouver la mémoire du Parti des travailleurs et des mouvements sociaux qui lui ont donné naissance », et « par-dessus tout, la diversité du PT et les efforts de milliers de militants anonymes qui ont construit le parti »¹⁷. Ce faisant, l'énoncé des objectifs minimise le passé conflictuel du parti, car il évoque les luttes des travailleurs « brésiliens », donc suggère une unité des groupes contestataires et définit ainsi les mobilisations passées comme nationales. Le PT est ici présenté comme le fruit d'un rassemblement unitaire de mouvements sociaux : « le parti a émergé de la confluence d'une grande diversité de luttes ». Ensuite, la Fondation inscrit sa politique de mémoire dans une vocation universelle, en le présentant comme un instrument nécessaire à la poursuite de la « dure bataille pour la conquête et l'exercice de la citoyenneté » au Brésil, menée par le parti depuis sa création. Enfin, elle insère le parti dans une histoire nationale quand elle prétend contribuer à la connaissance de « l'histoire du Brésil », montrer « le sens de la lutte des travailleurs brésiliens pour l'histoire nationale », appuyer « l'analyse de son insertion dans le contexte historique plus large du développement de la nation brésilienne ». C'est un destin national qui est ici affirmé pour le parti.

Mettre en place une politique de la mémoire, par exemple à travers la constitution d'archives ou des pratiques commémoratives, revient donc ici à construire la légitimité de l'organisation comme acteur politique national, et à inscrire ses dirigeants dans cette histoire. En posant le parti comme acteur d'une histoire nationale, ce travail de mémoire participe à construire sa légitimité dans l'exercice du pouvoir *aujourd'hui*. En effet, travailler la mémoire revient ici à inscrire la politique menée par les dirigeants nationaux du parti dans la continuité des luttes passées contre l'autoritarisme ; à

16. Au cours de la décennie 1990, les résultats électoraux du PT ont connu une augmentation constante au niveau national. Pour les élections à la Chambre des députés, il a obtenu 35 sièges en 1990, 49 sièges en 1994 et 58 sièges en 1998. Lors du premier tour des élections présidentielles, Lula a obtenu 17,2 % en 1989, 27 % en 1994 puis 31,7 % en 1998. Sur le profil social des élites du PT, très peu d'informations sont disponibles, mais on peut consulter RODRIGUES L.M., « Partidos, Ideologia e Composição Social », *Revista brasileira de ciencias sociais*, vol. 17, n°48, 2002.

17. Toutes les citations sont extraites du site de la Fondation Perseu Abramo (<http://www2.fpa.org.br>), consulté le 03 février 2009, page « Centro Sérgio Buarque de Holanda de documentação e memória ».

associer l'image du parti à la construction de la démocratie ; à conforter, enfin, la légitimité démocratique de ses élus. De ce point de vue, l'exemple du PT indique bien que « la constitution d'une mémoire collective est un travail d'homogénéisation des représentations du passé, lié à la capacité d'intégration du groupe considéré »¹⁸. Le travail de mémoire mené depuis la fin des années 1990 est donc inséparable des transformations de l'organisation, notamment de sa stratégie électorale.

Cependant, une comparaison entre le travail national et le travail local que mène l'organisation sur son passé donne un autre sens à la constitution de ce fond d'archives. En réalité, ce fond donne à voir l'histoire nationale depuis São Paulo, c'est-à-dire depuis le lieu d'implantation historique du parti, mais aussi celui de sa direction ou de son élite. C'est ce qu'indique par exemple l'enquête par entretiens dont la Fondation Perseu Abramo a chargé le CPDoc¹⁹, sur les trajectoires militantes au PT. Cette enquête se présente comme portant sur les « militants », mais la commande s'intéressait en réalité aux dirigeants historiques du parti. Cette mémoire du parti est donc d'abord celle de ses élites et elle s'ancre surtout dans quelques lieux « centraux » pour son histoire : São Paulo, Porto Alegre, Rio de Janeiro. En conséquence, le souci de ce passé s'appuie sur une double marginalisation, qu'une analyse locale ex-centrée rend évidente : celle des militants de base et celle des espaces sociaux et politiques situés hors des espaces « fondateurs ». La suite de cet article montre le très fort contraste qui existe entre le processus d'institutionnalisation de la mémoire tel qu'il est recherché, affirmé, affiché et publicisé dans les espaces pensés comme « centraux » et historiques pour le parti, comme São Paulo ou Porto Alegre, et tel qu'il est évité, dénié, voire refusé et rejeté dans les espaces pensés comme « marginaux » pour le parti, tels le Nordeste ou le Centre.

La différenciation locale du souci de la mémoire : éléments pour une typologie

Au sein des directions du PT dans les États fédérés, on n'observe pas de volonté générale de conserver des archives, et, ce faisant, de favoriser un regard sur le passé et de construire une mémoire partisane locale. Au con-

18. À propos de la notion de « mémoire collective » telle qu'elle a été proposée par Maurice Halbwachs dans *Les cadres sociaux de la mémoire*, Paris, Mouton, 1975 (1^{re} éd. 1925 ; citation p. 246), voir LAVABRE M.-C., qui estime qu'elle s'est « en quelque sorte fossilisée », in « De la notion de mémoire... », *op. cit.*, p. 237. Voir aussi HASTINGS M., « Partis politiques et administration du sens », in ANDOLFATTO D., GREFFET F. et OLIVIER L., (dir.), *Les partis politiques : quelles perspectives ?*, Paris, L'Harmattan, 2001.

19. Centre de recherche et de documentation contemporaine, rattaché à la Fondation Getúlio Vargas de Rio de Janeiro.

traire, les efforts de conservation et d'organisation des archives paraissent très contrastés et souvent limités. Ces différences d'institutionnalisation de la mémoire trouvent des éléments d'explication dans la position du parti dans la ville, qui est elle-même associée au degré de professionnalisation de l'organisation locale et à ses ressources. Par ailleurs, les spécificités de la construction de la mémoire locale du parti, d'une ville à l'autre, renvoient aux processus différenciés par lesquels l'organisation y assure sa cohésion. Nous montrerons la différence frappante entre le Rio Grande do Sul où se manifeste un effort explicite pour produire une mémoire locale de l'organisation, et les cas de Londrina et Recife où s'exprime au contraire une volonté de limiter l'accès des chercheurs à un passé que l'on préfère ne pas dévoiler. Dans ces derniers cas, l'absence de souci de mémoire locale, ou encore la politique d'effacement de cette mémoire locale, peut reposer sur une tentative pour faire converger les mémoires locales et nationales vers un même récit identitaire.

Ainsi les quatre parcours d'enquête examinés ici, et les conditions dans lesquelles les chercheurs ont pu accéder aux archives locales du parti, nous informent sur l'organisation elle-même. À la différence des archives nationales qui sont ouvertes au grand public, les fonds d'archives locaux, quand ils existent, sont réservés à l'usage interne, sauf exception. Plusieurs étapes ont donc dû être franchies par les enquêteurs pour obtenir une entrée « satisfaisante » sur ce terrain.

Les expériences d'enquête comparées ici ont été menées dans des contextes locaux différents. À Porto Alegre, la recherche a bénéficié d'une conjoncture très favorable, alors qu'à Londrina, les conflits internes au PT se sont soldés par le blocage de l'enquête. Dans le premier cas, un contexte propice à l'établissement de liens interpersonnels entre l'enquêteur et des militants a ouvert les portes et les archives du parti. En revanche, dans le second, la recherche s'est heurtée à l'adversité de militants hostiles à tout observateur extérieur. Dans le District Fédéral, les clivages internes au PT ont fortement marqué les conditions de l'enquête, avec pour conséquence un accès très inégal aux archives des différents « camps » du parti. À Recife, l'accès aux archives de la section locale, très peu ouverte au regard extérieur, a supposé une progression de l'enquête lente et remplie d'obstacles.

Ces parcours d'enquête ont été une occasion précieuse pour observer la façon dont les quatre « directions » locales conservent leurs archives, acceptent, ou non, de les ouvrir au regard extérieur, en organisent l'accès ou, au contraire, le rendent difficile ou encore le refusent. La variation de ces conditions d'accès aux archives locales peut être comparée à partir des quatre critères suivants : l'exercice du pouvoir local ; la nature des conflits internes ou de leur affichage ; l'extension géographique de l'insertion dans des réseaux de mobilisation, du local à l'international ; les spécificités du rapport à la mémoire locale du parti. Ces différentes caractéristiques, qui ont

donné leur forme aux enquêtes, permettent d'esquisser une typologie du travail de construction de la mémoire par le parti, au niveau local.

L'exercice du pouvoir local

Dans les quatre cas abordés ici, le PT a exercé le pouvoir au niveau des municipalités ou du District Fédéral mais la durée de ses mandats et la longévité de son implantation varient. Dans l'État du Rio Grande do Sul, dans l'extrême-sud du Brésil, le PT a développé une expérience relativement longue et continue du pouvoir institutionnel. Il est resté au pouvoir de 1988 à 2004 à Porto Alegre, la capitale de l'État, et de 1998 à 2002 à la tête du gouvernement de l'État. Cette expérience, longue si on la compare aux autres régions du pays, a ouvert à l'organisation un accès à des ressources importantes, en termes financiers et de personnel. La section locale du PT y est aussi une des plus professionnalisées, et le niveau de scolarisation des dirigeants y est l'un des plus élevés²⁰.

Dans le District Fédéral, le mandat de gouverneur a été occupé par le PT pendant une courte période, de 1995 à 1998. L'exercice du pouvoir n'y a donc pas revêtu les effets de long terme évoqués pour le cas précédent, notamment en ce qui concerne l'accès aux ressources ainsi que la professionnalisation des militants. À Londrina et à Recife, le PT exerce le pouvoir municipal depuis 2001. Déjà net à partir de la fin des années 1990, le processus de professionnalisation des militants s'est accentué depuis en raison de l'ampleur des nominations discrétionnaires dans les administrations municipales. Alors qu'à Porto Alegre, les ressources de l'organisation ont été préservées voire renforcées par l'accès au pouvoir, à Londrina et à Recife cette expérience s'est traduite par une perte de ressources humaines et organisationnelles pour le parti au profit des mairies. La dispersion voire la perte de ses archives en constitue l'une des multiples manifestations.

Les conflits internes au parti et leur affichage

Pour comprendre les écarts des politiques locales de mémoire, il faut aussi prendre en compte les fortes luttes entre les courants du PT, présentes depuis sa création. Si les quatre sections observées n'y échappent pas, elles laissent filtrer l'information sur ces conflits sous une forme très variable selon les cas, de la publicisation large des débats idéologiques à la volonté

20. Voir CORADINI O. L., « Escolarização, militância e mecanismos de 'participação' política », in HEREDIA B., TEIXEIRA C. et BARREIRA I., (eds.), *Como se Fazem Eleições no Brasil*, Rio de Janeiro, Relume Dumará, 2002.

de ne pas laisser s'ébruiter les dissensions personnelles, avec des conséquences directes sur l'ouverture ou la fermeture des archives à l'œil extérieur du chercheur. À Porto Alegre, la concurrence entre tendances a été forte et souvent agressive. Néanmoins, ces fortes tensions ont été publicisées comme des conflits de nature idéologique, conservant en cela une certaine légitimité politique, que l'ouverture facile des archives au public n'écorne donc pas.

Dans le District Fédéral, la période de l'exercice du pouvoir a été marquée, pour l'organisation locale du parti, par la construction d'une frontière interne forte et conflictuelle, entre ceux qui soutenaient et ceux qui s'opposaient au gouvernement²¹. Au début des années 2000, le PT s'y est clairement scindé en deux grands blocs internes, auto-désignés « camp gauche » et « camp modéré ». À gauche, l'enquêtrice, qui avait elle-même milité au PT quelques années auparavant, a été considérée d'emblée comme « l'une des leurs » par les militants qui lui ont ouvert leurs archives privées de façon inconditionnelle. Vis-à-vis du « camp modéré » en revanche, il n'a pas été possible de dépasser les discours convenus. Les membres du camp majoritaire n'ont pas entrepris d'effort particulier pour chercher ou pour transmettre des documents autres que de simples tracts de campagne électorale ou de propagande gouvernementale.

Des dissensions internes fortes déchirent les PT de Londrina et de Recife, secoués par des oppositions de personnalités et par des dénonciations d'irrégularités. Ces conflits violents, pas toujours ébruités, ont affecté la cohésion locale de l'organisation et s'opposent en tous points à l'image que le parti cherche à avoir de lui-même et à la mémoire qu'il donne à voir au niveau national. À Londrina, les conflits entre personnalités ont été particulièrement rudes entre 1995 et 2000, au sein de la direction locale du parti, dont le siège a subi des incendies criminels à deux reprises. Alors que ce dernier reste le plus souvent fermé, faute de permanents, la section était traversée, entre 2003 et 2008, par une forte tension qui opposait plusieurs groupes au sein du parti après que des affaires de corruption concernant des dirigeants du PT local ont été révélées. À Recife, les conflits internes au parti sont particulièrement acérés, avec une confrontation dure entre plusieurs personnalités qui ont pris la tête de courants rivaux. Ces conflits ont été émaillés, par le passé, de dénonciations de pratiques frauduleuses, de procédures d'exclusions, ou encore de violences physiques. Dans ce contexte, tant à Londrina qu'à Recife, l'accès aux sources a été difficile voire impossible par l'état des relations intrapartisanes au moment de l'enquête, et par une volonté évidente de ne pas laisser filtrer au grand jour des pratiques manifestement contraires à l'éthique défendue par le parti.

21. C'est ce qu'indique ROCHA D., *Le parti des travailleurs à l'épreuve du pouvoir. Le PT dans le District fédéral au Brésil (1980-2000)*, thèse pour le doctorat en sociologie, dir. par Monique de Saint-Martin, Paris, EHESS, 2007.

L'insertion dans des réseaux de mobilisation : extension géographique et densité

Troisième facteur de variation de l'accès aux archives, les contours et l'extension des réseaux de mobilisation sur lesquels ces quatre sections locales s'appuient sont très variables – tant du point de vue social qu'en termes géographiques – et entrent en cohérence avec l'ouverture de l'organisation aux regards extérieurs, avec des conséquences directes sur les conditions d'enquête. Le cas du Rio Grande do Sul constitue un exemple singulier d'un PT local solidement inscrit dans des réseaux militants d'envergure aussi bien nationale qu'internationale²², et qui se présente, par ailleurs, comme une avant-garde de « la façon de gouverner propre au PT » (*modo petista de governar*) : un PT efficace, compétent, « qui marche »²³, et qui s'est montré capable d'organiser les Forums sociaux mondiaux, à partir de janvier 2001²⁴. La condition d'exportateurs d'un projet de démocratie citoyenne autour de l'élaboration participative du budget municipal est revendiquée par les militants locaux, eux-mêmes largement insérés dans des réseaux de mobilisation extra-locaux.

C'est un tout autre contexte que l'on rencontre dans les trois autres cas. Si, dans le District Fédéral, le PT s'ancre sur des réseaux syndicaux et associatifs solides, leur étendue reste en pratique confinée à l'échelle locale. La cohabitation géographique avec les institutions fédérales et l'ampleur symbolique du champ politique national installé à Brasília isolent les acteurs politiques locaux, aussi bien sur la scène publique et médiatique nationale qu'à l'intérieur de la direction nationale de leur propre parti. À Londrina, ville de l'intérieur de l'État du Paraná, et à Recife, métropole située dans le Nordeste, le Parti des travailleurs donne à voir une face beaucoup moins visible, scolarisée et « internationalisée » que dans le Sud. Dans ces deux cas, les cadres dirigeants et ses militants disposent d'une insertion très forte dans des réseaux de mobilisation denses au niveau local et dont la construction a précédé celle du PT, mais qui sont plus lâches au niveau national, et quasiment inexistantes au niveau international. Dans ces conditions, où la priorité est donnée aux logiques régionales et où la circulation nationale et internationale des militants est faible, les organisations locales, par ailleurs secouées par des rudes conflits internes, se sont montrées fort peu ouvertes au regard extérieur.

22. Citons à titre d'exemple la tendance « Démocratie socialiste » qui a longtemps composé un des courants les plus solides du PT aussi bien dans le Rio Grande do Sul qu'au niveau national. À l'échelle internationale, le PT du Rio Grande do Sul entretient des liens forts avec l'organisation française ATTAC.

23. Voir par exemple l'ouvrage co-écrit par un ancien maire PT de Porto Alegre, GENRO T. et SOUZA U., *Quand les habitants gèrent vraiment leur ville. Le budget participatif : l'expérience de Porto Alegre au Brésil*, Paris, éd. Charles Léopold Mayer, 1998.

24. LOUAULT F., « Coups et coûts d'un échec électoral. La défaite du Parti des travailleurs à Porto Alegre (octobre 2004) », *Lusotopie*, vol. 13, n°2, 2006.

Les conditions d'accès aux archives et la mémoire locale du parti

La conservation, l'organisation et l'ouverture des archives au public présentent des formes très variables, qui vont de la constitution d'un fond accessible au public, à la dispersion des archives, voire à leur destruction volontaire. Dans les quatre cas, elles constituent un indicateur important du rapport entretenu par l'organisation et ses militants à la mémoire du parti, entre valorisation, indifférence, et éviction, selon les cas. Ainsi le PT du Rio Grande do Sul a-t-il créé un fond d'archives facilement accessible au public, et maintenu par des archivistes de profession, ouverts aux demandes et aux préoccupations des chercheurs. Le souci de conservation du passé est net et repose sur une véritable politique de la mémoire, menée au niveau local, qui fait écho à l'histoire des résistances et de l'activisme dans cet État, souvent présentée comme exceptionnelle. Dans le District Fédéral, aucun fond d'archives n'a été organisé à des fins de consultation ni même de conservation. Dans les années 2000, les seules archives régionales du parti étaient conservées dans un petit local loué à cet effet, à l'accès peu ou pas surveillé. Pour y accéder, l'enquêtrice a dû s'appuyer sur les réseaux d'inter-connaissance du parti. Avoir appartenu, quelques années auparavant, aux adhérents de base du parti lui a permis de voir ses portes s'ouvrir et de compter sur la mise à disposition de leurs archives privées par des militants « bienveillants », dans un contexte d'indifférence de l'organisation du parti vis-à-vis de la construction de sa mémoire locale.

À Londrina, où les relations internes à l'organisation étaient très tendues, l'intention de faire disparaître des documents « compromettants » a été la cause la plus probable d'un incendie criminel survenu dans les locaux du siège municipal quelques mois avant l'enquête ; enquête perçue négativement par des cadres partisans qui ont choisi de fermer tout accès aux archives de leur organisation. Si à Londrina, aucun fond d'archives n'a pu être identifié, en raison de leur dispersion voire de leur destruction, à Recife, des documents en piètre état de conservation ont pu être consultés. Dans cette ville, bien que les militants du PT se soient montrés réceptifs au premier abord, un long délai, marqué par des rendez-vous manqués et des attentes répétées, une présence assidue dans les locaux du parti et beaucoup d'insistance ont été nécessaires pour que les archives locales du parti finissent par être ouvertes à l'enquête. Accéder à des archives que l'organisation préférerait laisser dans l'ombre, et que les permanents prétendaient ne pas parvenir à localiser, s'est avéré ardu. Un temps d'enquête assez long a donc été nécessaire pour surmonter les méfiances et la distance imposée par certains militants, mais aussi pour « bricoler »²⁵ et trouver d'autres voies d'accès aux

25. Ce qui équivaut ici à ce que les Brésiliens désignent comme un « jogo de cintura » ou « jeu de ceinture », c'est-à-dire la capacité à trouver des sorties créatives à des situations difficiles. BONETTI A. et FLEISCHER S., (dir), *Entre saias justas e jogos de cintura. Experiências de trabalho de campo de jovens antropólogas brasileiras*, Florianópolis, EdUnisc, 2007.

données recherchées. Dans le parcours d'enquête, l'étape de la familiarisation avec le terrain a pu constituer un préalable incontournable, qui a supposé l'apprentissage de certains codes de communication propres à chaque terrain.

Dans ces deux villes, la stabilité des réseaux militants semble forte dans l'entourage immédiat des personnalités locales du parti, mais la rotation est rapide et importante à sa direction. L'absence d'une administration partisane « efficace », le caractère très lâche des directions locales, la structuration éclatée des réseaux militants entrent en cohérence avec l'absence de centralisation des archives, voire avec l'absence de politique de conservation. Très tournées sur des logiques locales, les organisations du PT dans ces deux villes cherchent surtout à entériner, à des fins électorales, la politique de la mémoire du parti à l'échelle nationale. Tant les entretiens que l'accès difficile aux archives marquent un souci d'évitement d'une autre mémoire, celle du caractère conflictuel du passé plus récent. C'est à la fois la banalisation et la perte d'exceptionnalité de l'organisation que l'on refuse d'exposer aux regards extérieurs, et la divergence entre la mémoire individuelle et le récit identitaire produit par l'organisation que l'on préfère aussi éviter.

La comparaison des quatre sections régionales du PT à partir des critères relatifs à l'exercice du pouvoir local, à la nature et à la force des conflits internes, aux réseaux de mobilisation au sein desquels les militants sont insérés, et, enfin, aux conditions d'accès des chercheurs aux archives locales permet de dresser un tableau contrasté de ces différentes sections, et de mettre en valeur la différenciation du travail de mémoire effectué par l'organisation d'une région à l'autre. Dans le Rio Grande do Sul, c'est un PT puissant et internationalisé, qui donne à voir son passé, alors que dans le District Fédéral, la section régionale du PT, dont les militants sont plus isolés, se montre indifférente à la construction de la mémoire. Dans les cas de Londrina et de Recife, où le passé est occulté, l'évitement de la mémoire conflictuelle s'inscrit dans un récit identitaire qui cherche la cohérence avec celui du parti au niveau national.

Accéder aux archives : une étape de l'enquête ethnographique

Dans les quatre recherches présentées dans cet article, le travail sur les archives locales et nationales s'est inscrit dans des protocoles d'enquête plus vastes, qui associaient démarche ethnographique, entretiens biographiques et parfois questionnaires. C'est en combinant la recherche d'archives à un parcours d'enquête ethnographique relativement long qu'il est devenu possible de placer les documents écrits dans le contexte concret dans lequel ils avaient été produits. Les conditions dans lesquels ils ont été fournis aux enquêteurs expriment aussi le regard que portent les informateurs sur leur propre

parti, tant aujourd'hui que sur son passé. L'accès aux archives était nécessaire pour recueillir des données sur le passé de l'organisation et ses représentations, mais devait être complété par d'autres sources.

En effet, face à l'insuffisance des sources écrites, les entretiens biographiques ont constitué une façon complémentaire d'accéder, par la mémoire militante, au passé de l'organisation. Cet usage combiné et complémentaire des techniques d'enquête a aidé à mieux comprendre comment l'organisation partisane articule ses différents niveaux géographiques et hiérarchiques, quelles sont les limites de la « nationalisation » de ses logiques, comment se différencient les pratiques locales du parti. En règle générale, quand les archives sont inaccessibles ou inexistantes, les entretiens peuvent permettre au chercheur de construire son objet à la manière d'une « mosaïque », selon les termes de Howard Becker, car « chaque pièce de la mosaïque enrichit un peu plus notre compréhension de l'ensemble du tableau »²⁶. En suivant cette perspective, on peut considérer, avec Marie-Claire Lavabre, que cette démarche suppose d'abord « de prendre acte de la polysémie de la mémoire »²⁷, dans la mesure où la production de la mémoire collective ne repose pas seulement sur les formes institutionnelles, écrites et documentées, d'instrumentalisation du passé. Ainsi les entretiens biographiques indiquent-ils des pistes pour comprendre les processus de construction de la mémoire collective et éclairer l'entrecroisement entre, d'une part, les histoires individuelles et la construction de l'organisation, d'autre part, entre les représentations individuelles du passé et la mémoire élaborée par l'organisation. C'est justement dans les cas où cette dernière présentait des différences nettes avec les récits recueillis par entretiens que l'accès aux archives a été le plus difficile. Les entretiens individuels ont donc donné une clef pour interpréter la façon différenciée dont l'organisation locale du PT a ouvert ses archives aux enquêteurs.

Quant à la production de la mémoire de l'organisation, elle repose sur la rencontre de processus de nature différente, pas forcément convergents, mais indissociables : d'un côté, la construction stratégique d'une mémoire officielle de l'organisation, de l'autre, les mémoires individuelles disparates, sélectives et hétérogènes, mais qui reposent aussi sur un processus d'appropriation de la mémoire collective du parti, indispensable à l'homogénéisation de l'organisation²⁸. Dans des contextes locaux très conflictuels,

26. Pour H. Becker, l'utilité des entretiens est, notamment, « d'éclairer le côté subjectif de processus institutionnels ». BECKER H., « Biographie et mosaïque scientifique », *Actes de la Recherche en Sciences Sociales*, n° 62, juin 1986, p. 106 et 108.

27. LAVABRE M.-C., *op. cit.*, 2001, p. 235.

28. Sur le processus d'homogénéisation, voir SAWICKI F., « Questions de recherche. Pour une analyse locale des partis politiques », *Politix*, n° 2, 1988. Au sujet de l'hétérogénéité des mémoires, voir CABALLERO P.L., *Récits de fondation, catégories identitaires et disputes pour la légitimité politique à Milpa Alta, Mexico DF (17^e-21^e siècle). Ethnographier l'État et historiser l'ethnicité*, thèse pour le doctorat en anthropologie, sous la direction de Jonathan Friedman, Paris, EHESS, 2007.

où le parti s'appuie sur des réseaux individualisés et où l'homogénéité de l'organisation est faible, le travail de construction de la mémoire au niveau national prend donc tout son sens. Il s'agit bien d'une entreprise « d'administration du sens »²⁹, qui trouve un écho d'abord dans le refus d'ouvrir des archives locales qui pourraient révéler un autre « sens », et ensuite dans le processus d'appropriation de la mémoire collective par des militants qui, dans leur engagement local, sont confrontés à une expérience qui leur dit le contraire.

Les difficultés d'accès aux archives qui ont été rencontrées au PT sont significatives pour leur traitement et invitent à abandonner le fétichisme des sources écrites, ni plus objectives ni plus faciles à saisir que les sources orales. En effet, la fermeture de l'accès à ces sources, l'absence de séries complètes, le caractère aléatoire de leur conservation, le poids des relations interpersonnelles pour l'accès aux documents constituent autant de conditions d'enquête pleines de conséquences pour l'analyse à mener des documents recueillis. Pas plus « représentatives » que les entretiens, ces sources produisent une information conditionnée par la qualité de la relation construite avec l'enquêté, par la capacité du chercheur à lui faire comprendre la nature et l'ampleur d'un travail de recherche, par la confiance qu'il parvient à susciter. Dans ces conditions, l'accès aux sources écrites repose sur une démarche parfois similaire à celle de l'entretien et de la relation ethnographique, sur une interaction subjective entre l'enquêteur et l'enquêté, elle-même riche d'enseignements. C'est ainsi un regard ethnographique que l'on peut porter sur ces sources écrites, qui n'attendent pas que le chercheur s'en « saisisse » pour accéder à l'information³⁰. Leur sélectivité est telle que leur « objectivité » ou leur « neutralité » n'est pas supérieure à celle des entretiens. Si le chercheur crée la situation d'entretien, il participe aussi, dans une certaine mesure, à la production des sources écrites à travers la relation sociale qu'il crée pour pouvoir accéder aux documents. Hors de cette relation, ces sources, inaccessibles, deviennent inexistantes pour lui.

En guise de conclusion

« Établir le contact n'est pas la même chose qu'établir la confiance nécessaire pour obtenir des données utiles... ». Dans un article consacré aux enquêtes auprès des élites, Susan Ostrander attirait l'attention sur le travail complexe de l'ethnologue qui cherche à accéder aux informations³¹. Dans

29. HASTINGS M., *op. cit.*, 2001.

30. Sur le recours aux archives pour l'analyse ethnographique, voir BOSA B., *Trajectoires aborigènes et logiques d'État : ethnographie socio-historique des relations raciales dans le Sud-Est australien*, thèse pour le doctorat en anthropologie, dirigée par Alban Bensa, Paris, 2006.

31. OSTRANDER S.A., « Surely you're not in this to be helpful : access, rapport and interview in 3 studies of elites », *Journal of contemporary ethnography*, vol. 22, n°1, 1993, p. 9.

le cas du personnel partisan, cette remarque trouve toute sa pertinence. Obtenir un entretien ne garantit pas toujours des réponses à ce qui intéresse vraiment l'enquêteur, surtout s'il s'agit des « questions qui fâchent »³². De même, l'accès aux archives partisans dépend en large partie de l'établissement de relations de « confiance » auprès d'acteurs de l'organisation, surtout s'il s'agit de chercher des documents dans les sections locales du parti. Dans les quatre enquêtes analysées ici, l'accès aux sources documentaires au niveau local s'est inscrit dans le prolongement de relations d'enquête de type ethnographique, construites sur un temps parfois long.

Comme on a pu l'observer, les conditions d'entrée sur le terrain, la possibilité de circuler librement dans les locaux de l'organisation ou de fouiller les archives dépendent de multiples facteurs. Premièrement, le niveau de professionnalisation des membres de l'organisation peut constituer un facteur favorable. Le cas de Porto Alegre est ainsi exemplaire de l'association entre ouverture des archives et professionnalisation partisane. Deuxièmement, l'état des relations intra-partisanes a pu jouer, comme dans le cas Londrina où le déchirement entre groupes internes a posé un obstacle à l'accès aux archives du PT local. Troisièmement, le déroulement des enquêtes a pu être affecté par la position du parti dans le système politique local et national, au moment précis de l'enquête. Enfin, l'image qu'évoque l'enquêteur chez les militants peut aussi jouer un rôle dans son parcours d'accès aux archives partisans, qui, de ce point de vue, dépend de deux conditions, au moins. D'une part, des opportunités de faire admettre la légitimité scientifique de sa démarche de recherche. D'autre part, de son habileté professionnelle, indispensable quand il s'agit de gagner la « confiance » des enquêtés, voire de jouer avec les ambiguïtés de sa position, de sympathisant, de militant ou d'observateur distant.

Pour finir, cette comparaison vient encore appuyer, s'il le fallait, le plaidoyer pour l'analyse locale des partis politiques. Elle met en valeur l'opposition entre une mémoire nationale destinée à être publicisée et des mémoires locales qui parfois se cachent, ainsi que la distance entre, d'un côté, une institution qui prépare le travail du chercheur et, de l'autre, des enquêtés qui ne le comprennent pas toujours. En effet, la question de l'accès aux archives et de leur conservation, donc plus généralement de la mémoire partisane, trouve une réponse très partielle et incomplète si elle s'en tient au niveau national. C'est à travers la mémoire locale que l'on perçoit le sens pris, pour l'organisation, par les oppositions de courants, par la construction du pluralisme, par la professionnalisation des militants, etc. L'observation de la construction de la mémoire au local permet ainsi au chercheur de saisir comment l'image que

32. LAURENS S., « "Pourquoi" et "comment" poser les questions qui fâchent ? Réflexions sur les dilemmes récurrents que posent les entretiens avec des "imposants" », *Genèses*, vol. 69, n°4, 2007.

le parti construit pour lui-même et pour l'extérieur trouve un écho dans les mémoires individuelles et parfois intimes des militants. Le regard local permet donc d'affiner l'analyse des récits identitaires produits par les partis et la façon dont ils contribuent à « rendre normal, inévitable, indiscutable le sentiment d'appartenance à un groupe »³³. En définissant le groupe, ses intérêts, sa différence vis-à-vis de l'extérieur, ce récit identitaire par la mémoire donne sa place à l'individu et construit l'unité de l'organisation, surtout quand elle est très fragmentée et divisée, comme dans le cas du PT.

33. HASTINGS M., *op. cit.*, 2001, p.27.